

DESCRIPTION

DE

DEUX ESPÈCES DE COUILLES FOSSILES

DU SYSTÈME LAEKENIEN

Par le Major H. LE HON.

(Planch. I)

— SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1870 —

CARDIUM HONII. *Nyst.* Pl. I. fig. 1.

Coquille cordiforme, équilatérale, déprimée vers le côté postérieur qui est obscurément anguleux. Les crochets sont, comme dans le *C. semigranulosum*, Sow., saillants, opposés, peu inclinés et médians. La surface extérieure est partagée en deux parties inégales, comme dans les *C. semistriatum*, Desh., et *semigranulosum*, Sow. La partie antérieure lisse, laisse apercevoir de fines stries longitudinales régulières à peine sensibles vers les bords inférieurs. Le côté postérieur, qui continue régulièrement la courbure de la valve, sans former angle saillant, comme dans les deux espèces que nous venons de citer, est fortement sillonné dans toute son étendue ; les côtes

sont au nombre de 20 à 25, et dans leurs interstices sont disposées des rangées de tubes saillants très-difficiles à obtenir intacts.

Cette espèce diffère surtout du *C. semigranulosum*, également de Laeken, en ce que ses rangées de tubes sont dans les sillons, tandis qu'elles sont, dans son congénère, sur la carène des côtes. Elle diffère encore des autres espèces analogues par sa taille toujours plus considérable. La nature du terrain dans lequel on a rencontré ces fossiles, à Laeken et à Jette, les rendant très-fragiles, nous ne pouvons donner les caractères intérieurs, ni ceux de la charnière de cette belle espèce.

Notre plus grand exemplaire mesure 60 millimètres de longueur sur 65 de largeur.

Fossile de Laeken. Très-rare entier.

PANOPOEA INTERMEDIA. Sow. (Min. Conch.) Pl. I. f. 2.

Coquille transverse, inéquilatérale; à crochets très-rapprochés et assez prononcés; légèrement convexe et couverte de grands plis transverses peu saillants, toujours plus marqués vers les crochets. Son côté postérieur est très-baillant. Toute sa surface est couverte de fines granulations bien saillantes, affectant une disposition en lignes rayonnantes, à partir du crochet, disposition qui se perd et devient confuse en approchant des bords. Ces granulations ne sont visibles qu'à la loupe. *

Notre plus grand spécimen mesure 11 centimètres de largeur sur 55 millimètres de longueur; son épaisseur est de 35 millimètres, et le bâillement de son côté postérieur mesure 25 millimètres.

Fossile de Laeken. Rare.

Nous avions cru, M. Nyst et moi, devoir créer une nouvelle espèce pour cette coquille, à cause des granulations que porte son test, et M. Nyst avait bien voulu me la dédier, mais en examinant à la loupe toutes mes Panopées fossiles du Piémont, de Sicile et d'Anvers, je m'assurai, ainsi que M. Nyst, que toutes portent des granulations sur leur surface, fait qui avait

échappé jusqu'ici aux conchyliologistes. Ce caractère remarquable n'est donc pas propre à une seule espèce ; il devient un caractère générique.

M. Deshayes, dans son grand ouvrage sur les fossiles du bassin de Paris, donne également la description et la figure de la *P. intermedia*, avec les granulations de test qu'il avait aussi remarquées. Ce fossile a été trouvé en France, dans l'étage suessonien, et en Angleterre dans le london-clay de Bognor. Nos échantillons, qui sont du système laekenien de Dumont lequel est parallèle au calcaire grossier, appartiennent donc à l'étage parisien. De plus on peut constater certaines différences dans la forme des divers spécimens que nous avons pu voir; mais ces deux faits ne nous paraissent pas de nature à empêcher l'identification de ces divers fossiles.

D'abord les Panopées sont des coquilles fort irrégulières, et si on examinait un grand nombre de spécimens d'une même espèce, on n'en trouverait probablement pas deux de forme identique. De plus les contours varient plus ou moins avec l'âge, considération qu'on a trop souvent négligée.

Quant à la différence d'étage, on a depuis longtemps abandonné la théorie de D'Orbigny qui cantonnait une faune spéciale dans chacun de ses étages géologiques. On a reconnu maintenant cette loi générale : que *l'étendue verticale des espèces est d'autant plus grande que les espèces sont d'une organisation plus inférieure*, ou, en d'autres termes, que *la durée des espèces est en raison inverse de leur degré de perfectionnement*. Ainsi, tandis que nous voyons les mammifères pliocènes et même d'une partie du quaternaire, presque tous éteints aujourd'hui, les mollusques pliocènes vivent encore en grande partie dans nos mers. Il faut observer en outre, comme l'ont fait judicieusement remarqué MM. Agassiz et Pictet, qu'une similitude de faunes fossiles diverses n'est pas toujours une preuve qu'elles étaient contemporaines, et qu'il convient de tenir compte des différences de latitudes de ces faunes.

Nous n'avons donc pas lieu de nous étonner que la *P. intermedia* se trouve dans le suessonien de France et dans le parisien de Belgique. De nombreuses espèces suessonniennes de France passent du reste dans le calcaire grossier de ce pays et M. Henne vient de trouver à Oedelem près de Bruges, dans une couche laekenienne, la *Leda Deshayesiana* qui était jusqu'ici exclusivement caractéristique de l'argile rupelienne.

Par ces considérations, nous avons été amenés à annuler la *Panopaea Honii*, Nyst, et à l'assimiler avec la *P. intermedia* de Sowerby.

H. LE HON.

Rapport de M. H. NYST sur la notice de M. H. LE HON, intitulée : Description de deux espèces de coquilles fossiles du système laekenien (1).

Messieurs,

Vous avez bien voulu me charger d'examiner une notice présentée à la Société par notre savant confrère M. Le Hon, sur deux fossiles provenant des sables de Laeken près de Bruxelles. Ces deux coquilles qui font partie des genres *Cardium* et *Panopaea*, ont déjà été décrites en 1862, dans une brochure que nous publions ensemble et que nous intitulâmes : *Descriptions succinctes de quelques nouvelles espèces animales et végétales fossiles des terrains éocènes des environs de Bruxelles*, sous les dénominations de *Cardium Honii* et de *Panopaea Honii*.

De nouvelles recherches faites dans l'importante localité fossilifère de Laeken, mirent encore notre zélé et infatigable collaborateur à même de découvrir de nouveaux exemplaires de ces rares espèces, ainsi que de plusieurs autres non moins intéressantes qui sont venues enrichir notre faune, et ont pu nous confirmer : 1^o que le *Cardium Honii* est une espèce qui,

(1) Rapport lu en séance du 5 février 1871.

quoique voisine du *Cardium Wateletii* Desh. provenant des sables inférieurs des environs de Paris, s'en distingue par des caractères constants et 2^o que le *Panopaea Honii*, aurait aussi été recueilli en France dans les sables inférieurs et le calcaire grossier; ce qui a engagé M. Deshayes (1) à le rapporter au *Panopaea intermedia Sow.* Nous pensons qu'il conviendra avant de réunir notre coquille à l'espèce de l'auteur Anglais, de s'assurer si cette dernière est bien réellement pourvue des *granulations* que porte la nôtre et celle de France, car depuis que nous avons eu l'avantage de remarquer avec notre ami M. Le Hon qu'un grand nombre d'espèces appartenant à ce genre présentent ce caractère, lequel semble être commun à certains genres dont le test est pourvu d'un épiderme, nous avons été à même de nous procurer le mémoire M. J. Prestwich (2) dans lequel M. J. Morris a donné les descriptions des espèces nouvelles et entr'autre celle du *Panopaea granulata*, qu'il distingue par cette phrase caractéristique : *surface minutely granulated and transversely striated and undulated*; ce qui indiquerait que ce caractère n'a pas été observé dans sa devancière; cette dernière deviendrait donc une espèce intermédiaire entre les *Panopaea intermedia* et *P. corrugata Sow.* in Dixons Géol. of Sussex. Pl. 11, f. 12.

En terminant, Messieurs, nous concluons en vous proposant d'adresser des remerciements à l'auteur pour son intéressante communication, et d'imprimer son travail dans les Annales de la Société.

Le commissaire.

H. NYST.

(1) G. P. Deshayes: Description des animaux sans vertèbres découverts dans le bassin de Paris. Pag. 177, pl. 8, f. 10, 11.

(2) J. Prestwich: On the structure of the strata between the London-Clay and the chalk in the London and Hampshire tertiary systems. 1852. pag. 264, pl. XVI, f. 3. (Quarterly journal of the Geological Society of London. Vol. 8.



2